

L'étranger, introduit, reçoit les soins les plus pressés de la châtelaine et de toute la famille.

Un feu pétillant réchauffe ses membres engourdis, et un bon repas restaure ses forces.

Seulement, tant au coin du feu qu'à la table de famille, le voyageur observe une expression de tristesse qui contraste avec les soins bienveillants dont il est l'objet.

—Madame, dit-il en s'adressant à la châtelaine, depuis que je suis ici, je remarque sur tous les visages une tristesse qui me paraît peu en harmonie avec la gracieuse hospitalité que vous m'avez offerte. Auriez-vous quelque chagrin ?

—Oui, Monsieur, répondit la dame. Mon mari est là qui se meurt ; et ce qui nous désole le plus, c'est qu'il ne veut pas croire au danger où il se trouve et que rien ne peut le persuader de se préparer à bien mourir.

—Vraiment, dit l'étranger avec émotion. Mais ne pourrais-je pas le voir un moment et lui dire quelques bonnes paroles.

—Ah ! Monsieur, s'écrie la châtelaine, si vous pouviez nous le préparer à bien mourir, quelle ne serait pas notre reconnaissance à votre égard !

Et en même temps elle introduit le voyageur dans la chambre du malade.

*
* *

L'inconnu voit d'un coup d'œil que la maladie a atteint son plus haut degré et que le doigt de la mort pèse déjà sur cet infortuné.

Aussi, après quelques paroles préparatoires, il lui dit :

—Eh bien ! mon cher ami, votre état est très grave, et il pourrait bien se faire que la mort ne fût pas éloignée.

—Mourir ! interrompt vivement le malade : Oh ! non, la mort est encore loin de moi... Non, je ne dois pas mourir encore, cela est impossible.

Et à toutes les observations qu'on lui fait, il donne la même réponse.

—Ne pourrais-je pas, reprit l'étranger, apprendre de vous ce qui vous donne cette confiance ?

Alors, le moribond, se lève à demi sur son séant, et dit à l'étranger :

—Je m'en vais vous le dire. Mais d'abord, êtes-vous catholique ?